

PUBLIC(S)

Public(s), pratiques culturelles et espace(s) public(s)

L'expression des identités dans les pratiques culturelles des jeunes libanais

par Maud Stephan-Hachem

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :
<http://publics.hypotheses.org/381>

Ce texte est l'article issu de la communication faite au colloque international « Publics et pratiques culturelles. Une mise en perspective euroméditerranéenne & internationale (12 et 13 décembre 2013, à Marseille). Le colloque a été organisé dans le cadre du programme de recherche « Publics et pratiques culturelles dans une Capitale européenne de la culture – Marseille Provence 2013 », un projet collectif et pluridisciplinaire coordonné par Sylvia Girel et porté par le Laboratoire Méditerranéen de Sociologie (Aix Marseille Université, CNRS, LAMES, Aix-en-Provence, France).

Pour plus de détail voir <http://publics.hypotheses.org/programme-de-recherche-mp2013>

ISSN : 2553-5722

[Mis en ligne le 5 octobre 2016]

L'expression des identités dans les pratiques culturelles des jeunes libanais

par
Maud Stephan-Hachem

Il est courant d'évoquer les questions d'identité dès que l'on aborde le thème de la culture dans les pays arabes. Le partage d'une langue commune et la prédominance d'une religion tendent à faire croire que l'identité est une ; les pratiques culturelles sont souvent perçues comme l'expression d'allégations identitaires. La question de l'identité arabo-musulmane, aujourd'hui omniprésente sur la scène politique mondiale, fait l'objet d'un certain nombre de travaux scientifiques qui l'abordent dans un contexte mondialisé. Ils portent par exemple sur les pratiques culturelles, sur l'Islam dans l'engagement politique, sur les processus d'identification des jeunes immigrés.

Par ailleurs, la plupart des travaux sur la culture lancés par des instances de développement dans le monde arabe, ont éludé la diversité des pratiques culturelles, considérant que tous les Arabes, bien que dispersés sur un vaste territoire et ayant connu des parcours historiques variés, partagent une même identité culturelle, identité dont les référents sont en réalité réduits au socle commun de la langue littéraire et des œuvres du patrimoine islamique.

Au contraire, la recherche universitaire, en abordant les jeunes dans leur diversité et en se penchant sur les multiples modes d'expression et de consommation culturelles, parvient à faire la lumière sur les manifestations de sous-cultures très actives. Le dernier ouvrage en date (Bonney et Catusse, 2013) souligne « l'infinie diversité » des Jeunesses arabes. Dans leurs expressions culturelles, dans leurs loisirs, dans leurs pratiques des médias, les jeunes affirment leur autonomie par rapport à une culture dominante et construisent leur individualité dans la relation aux pairs. Les médias sociaux pourraient en être le nouveau vecteur.

Après un rapide survol des approches globales concernant la culture arabe, et un regard sur quelques études plus ciblées des pratiques culturelles des jeunes arabes, partagés entre leurs appartenances et les flux culturels mondiaux, nous nous pencherons plus particulièrement sur l'usage par de jeunes libanais du Facebook pour se démarquer d'une identité collective imposée et exercer leur singularité.

ÉTAT DE LA QUESTION

L'intérêt pour des études sur l'état de la culture dans les pays arabes commence à se faire jour dans la foulée des préparatifs pour le Sommet Mondial de l'Information. Le besoin d'élaborer des plans de développement et des politiques culturelles qui favorisent ce que l'on appelait alors « l'entrée des pays arabes dans la société de l'information » a mis en lumière la rareté des études sur l'état de développement des divers secteurs des industries culturelles et informationnelles, sans parler de la quasi-méconnaissance de la demande et des publics en matière culturelle.

En effet, la plupart des pays arabes n'ont pas adopté de politique culturelle explicite et n'ont pas encouragé la mise en place systématique d'études concernant les divers acteurs du champ culturel. Les quelques initiatives répertoriées ne sont guère le fruit d'une concertation avec les producteurs de biens et les publics de la culture, ce qui leur aurait permis de fonder leurs actions sur une vision claire de l'offre culturelle, de la demande et des besoins pour le développement des industries culturelles de leur pays. Seuls les pays du Maghreb, la Tunisie et peut être le Maroc, semblent s'en préoccuper, directement influencés par la tradition française et une forte coopération bilatérale.

1. Des rapports sur le développement culturel

Le Rapport sur le Développement Humain Arabe publié par le Programme des Nations Unies pour le Développement (UNDP) en 2003 sous le titre : Pour une société de l'information, avait alerté sur le retard pris par les pays arabes en termes de développement culturel et informationnel. Le rapport, à l'instar de tous les rapports des Nations Unies, consistait en des synthèses rédigées par des intellectuels de renom, qui reprenaient des statistiques de sources diverses telles que des organismes de développement, la Banque mondiale... L'approche se fondait sur des indicateurs de développement, en particulier un indicateur composite du Capital Informationnel comprenant le nombre de livres publiés, le nombre d'équipements de communication, le nombre de brevets d'invention...

L'analyse avait pointé les problèmes structurels, causes de la faiblesse dans la diffusion et dans la production de l'information dans les sociétés arabes, notamment l'autoritarisme des structures familiales, sociales et politiques, les méthodes éducatives ne favorisant pas l'autonomie, la faiblesse des institutions et des budgets consacrés à la recherche scientifique...

Le rapport faisait autorité tant par le prestige des organismes des Nations Unies que par l'aura des intellectuels qui l'avaient rédigé. Ses conclusions avaient été largement reprises dans les conférences organisées dans le monde arabe, sans autre effet concret que le lancement par les émirats du Golfe de programmes de subvention pour des traductions et des publications scientifiques, comme simple palliatif à de véritables politiques culturelles.

Parmi ces initiatives princières, celle de la Fondation pour la Pensée Arabe, (basée à Beyrouth avec des fonds saoudiens) qui a lancé en 2008 un Rapport Annuel sur le Développement Culturel Arabe. Les rapports adoptent un ton plutôt optimiste et cherchent à mettre en valeur les avancées au niveau de la production culturelle. Pour ce faire, la Fondation fait appel à des acteurs divers dans le domaine culturel, quelques chercheurs du secteur universitaire mais aussi des artistes, des journalistes... et leur commande des études descriptives de la production scientifique, culturelle et informationnelle qui couvrent l'ensemble des pays arabes.

2. Des approches panarabes

Dans le rapport de 2010 (Arab Thought Foundation), une étude se penche sur les usages de l'Internet, notamment la recherche d'information en arabe sur le moteur Google et la production de sites, de forums, de blogs, de groupes Facebook. Ce choix de se concentrer sur les pratiques numériques semble effectivement pertinent dans un contexte où les espaces publics et les lieux de culture sont rares, et où les jeunes peuvent trouver dans l'espace virtuel un dérivatif à leur enfermement.

L'approche panarabe fausse quelque peu l'analyse, par le poids que peut avoir un seul pays sur l'ensemble des résultats. Ainsi par exemple, l'Arabie Saoudite est le principal utilisateur de l'Internet parmi les pays arabes. Les résultats de cette étude montrent un usage largement prédominant de l'Internet pour visionner des films, arabes surtout, phénomène que l'on peut expliquer pour une grande part par l'absence de salles de cinéma dans le royaume wahhabite. L'enquête conclut aussi que les stratégies de recherche sont extrêmement simplistes et les demandes très générales, ne spécifiant ni thèmes particuliers ni restriction géographique, mais donnant la priorité aux produits en langue arabe ou traitant de la culture arabe. En fait, cette étude se fondant sur l'utilisation de mots clés en langue arabe sur le moteur Google ne concerne que la population strictement arabophone. Bien qu'ambitionnant de donner une image globale des pratiques culturelles dans les pays arabes, elle élude la diversité linguistique dans les pratiques culturelles des jeunes notamment.

Un autre exemple de ces approches panarabes est le sondage What Arabs Read (2007) mené par la Fondation Next Page, qui visait au développement de l'industrie du livre dans les pays arabes. L'étude de type exploratoire était très ambitieuse : elle avait pour objectif de décrire les habitudes de lecture de la population arabe alphabétisée dans neuf pays arabes. On notera que les titres de livres cités par les enquêtés font tous l'objet de prescriptions scolaires ou religieuses ; ils sont le dénominateur commun entre des populations dispersés sur une vaste aire géographique.

En définitive, ces analyses des pratiques culturelles ne tiennent pas vraiment compte de l'existence de publics divers, l'approche statistique ne servant qu'à donner une image générale des pratiques dominantes, et dessiner les contours d'une identité collective, forgée sur un patrimoine classique et religieux commun.

3. Des initiatives privées de recherche au Liban

On constate avec regret la rareté des travaux scientifiques concernant les pratiques culturelles et la lecture au Liban, de telles études nécessitant des équipes de recherche et des moyens financiers importants. La recherche universitaire est plutôt individuelle, peu d'échanges entre les différents chercheurs qui permettraient d'élaborer des programmes de recherche communs, et d'agir en amont de manière complémentaire.

Deux publications ont paru concomitamment à la veille des révolutions arabes qui avaient vu en leur début les jeunes prendre la parole et l'initiative. L'une à l'université américaine de Beyrouth sur l'usage des medias (Melki, 2010), fut entreprise dans le cadre d'un programme sur la jeunesse arabe financé par une fondation privée et l'Unicef. L'autre est due à l'initiative de l'Association Libanaise des Femmes Chercheurs (Bahithat) qui a consacré un volume de sa publication annuelle aux pratiques culturelles de jeunes dans différents pays arabes (Cultural Practices of Arab Youth, Bahithat, 2010). La problématique des identités en reconstruction dans un monde largement connecté est centrale dans les études ainsi que dans les témoignages de jeunes artistes de ce volume.

Les questions tournent autour de l'usage par les jeunes des médias (Melki, 2010 ; Ali, 2010), les langues pratiquées pour la consommation culturelle (Melki, 2010 ; Stephan-Hachem et Charara-Beydoun, 2010 ; 2011), l'effet conjugué des normes religieuses et des modèles exogènes (Deeb & Harb, 2010 ; 2013), ainsi que la question des appartenances sociales ou communautaires (Stephan-Hachem et Charara-Beydoun, 2010 ; 2011).

L'étude de Melki (2010) révèle chez les jeunes l'omniprésence des nouveaux médias dans leur univers, une forme d'errance entre les supports et les tâches. Pour leurs études, ils font appel autant aux outils de communication (texto, courriel, réseaux sociaux, bavardage en ligne) qu'aux moteurs de recherche et aux sites web (p.15). L'usage de l'anglais comme langue de lecture, de recherche et d'écriture semble généralisé parmi les jeunes arabes des classes aisées. Cependant l'usage des langues étrangères et la consommation de produits culturels d'origines diverses révèle les appartenances sociales et communautaires des jeunes libanais (Stephan-Hachem et Charara-Beydoun, 2010 ; 2011).

Des approches plus anthropologiques décrivent les processus de négociation que pratiquent certains jeunes partagés entre leur appartenance à une culture, une religion et des traditions d'une part, et les modèles, modes de vie, pratiques culturelles que leur apporte le contact à d'autres cultures, d'autre part (Deeb & Harb, 2010 ; 2013). Les expressions oscillent entre modernité et tradition (Abdel Massih, 2010), engagement politique et flux culturels mondiaux (Puig, 2010), tradition soufi et culture de rue (Ppeterson, 2010), le numérique favorisant tant la diffusion d'influences esthétiques mondialisées que la production et la distribution de produits locaux hors des circuits institutionnalisés (Bulkhater, 2010).

4. Une enquête sur les pratiques culturelles des jeunes libanais.

L'enquête sur les pratiques culturelles des jeunes étudiants libanais (Stephan-Hachem et Charara-Beydoun, 2010 ; 2011) a touché les étudiants de première année universitaire dans dix universités réparties sur le territoire libanais. La question était la suivante : les jeunes libanais partagent-ils des pratiques culturelles qui leur seraient communes, ou reproduisent-ils dans leurs pratiques les clivages qui partagent la société libanaise ? Ces clivages culturels seraient-ils seulement le résultat de hiérarchisations sociales ? Dans quelle mesure des variables plus culturelles telles que le cursus scolaire, les catégories de genre, les appartenances confessionnelles, le degré d'engagement politique, le poids de l'environnement familial sur la vie de l'étudiant, contribuent-elles à orienter leurs choix de loisirs, de lecture, de films, de programmes télévisés...? L'étude observe également l'effet de variables spécifiques à notre contexte socioculturel, en particulier elle aborde franchement la question des appartenances confessionnelles, toujours implicite mais jamais traitée parce que considérée comme politiquement incorrecte. Elle pose aussi le problème de la césure entre les institutions éducatives privées et publiques qui creusent les écarts culturels au lieu de les combler. Enfin, elle met en regard la relation des jeunes à leur milieu familial et leurs pratiques culturelles.

Malgré la relative standardisation des produits culturels qu'ils consomment, les jeunes semblent sur certains aspects, s'aligner sur les mêmes « lignes de faille » qui secouent l'ensemble de la société. Ils se distinguent entre eux par la pratique des langues qui les divise culturellement et marque souvent l'appartenance sociale et communautaire. Ils se distinguent également par l'origine des produits culturels consommés, musique, films, programmes télévisés occidentaux ou arabes. Entre les variables confessionnelles et socioculturelles les relations ne sont pas simples et dichotomiques : le jeu complexe des appartenances, des aspirations à la promotion sociale et des phénomènes de mimétisme brouillent les indicateurs.

Par contre, la relation du jeune à son environnement social s'avère avoir un impact sur les pratiques culturelles. Les jeunes se partagent en deux groupes distincts : d'une part, ceux les plus nombreux qui entretiennent une forte relation à leur environnement familial et à leur foyer, et les autres qui sont insérés dans un réseau de relations choisies, telles qu'une troupe de scouts, une association ou un parti politique, qui ont des activités hors du foyer familial et les partagent avec leurs amis. Contrairement à toute attente, les plus grands lecteurs ne sont pas ceux dont les activités sont confinées à la maison et dans le giron familial ; au contraire, ceux qui sont impliqués dans une activité sociale ou politique sentent le besoin de s'informer et cherchent peut-être, espérons-le, à développer une réflexion autonome.

En fait, il s'avère, par le croisement de variables composées, qu'activités sociales et culturelles vont de pair, et que les préférences en termes de langue et origines des produits culturels sont liées aussi au degré de socialisation des jeunes loin de leur environnement familial. Ainsi, les jeunes qui sont plus autonomes par rapport à l'environnement imposé semblent chercher dans une activité culturelle plus fréquente et plus variée à se démarquer de cet environnement immédiat, à échapper à une identité collective qui leur est imposée par leur famille étendue et leur communauté.

PRATIQUES CITOYENNES DES JEUNES LIBANAIS À TRAVERS LES MEDIAS SOCIAUX

L'enquête sur les pratiques culturelles des étudiants libanais avait montré que, pour une bonne partie des jeunes, l'essentiel des moments de loisirs se déroule dans le cadre familial et communautaire. Il est difficile dans ce cas d'exprimer une identité individuelle qui se démarquerait de l'identité collective. C'est donc dans le recours au virtuel, parfois seul espace d'intimité, que les jeunes expriment leur singularité, loin du regard des parents, et tentent de construire leurs identités, les moyens technologiques favorisant l'autonomie des jeunes dans leur appréhension du monde, par rapport aux autorités plus traditionnelles que constituent les parents et la famille.

Pour François de Singly (2003), le processus d'individualisation passe par le refus des relations de filiation et par l'insertion dans un réseau de relations librement choisies. Les outils du web 2.0 sont particulièrement faciles à utiliser pour les jeunes ; ils leur permettent de renforcer ou de prolonger «la sociabilité amicale » (Petiau, 2011, 118) hors présence, d'exposer leur individualité loin des contraintes de l'environnement social immédiat, et de « construire leur soi en ligne » dans une « logique relationnelle », d'interaction avec un public plus ou moins identifié (Denouel, 2011, 76). L'analyse de la production des blogs menée par Cardon et Delauney- Téterel (2006) a montré qu'outre l'expression de soi en public, le blog permet aux individus de « tisser des liens avec d'autres autour d'énoncés à travers lesquels ils produisent de façon continue et interactive leur identité sociale» (p.16). Les modèles de communication relevés sur les blogs pourraient être transposés aux pratiques du Facebook, depuis le partage de bribes du quotidien avec un cercle étroit d'amis, jusqu'à « l'énonciation citoyenne » qui a élargi le cercle de la prise de parole au-delà des seuls professionnels de l'information.

En effet, les médias sociaux ont donné à de jeunes libanais l'occasion de s'impliquer dans un cyber activisme citoyen autour de thèmes tels que la défense de l'environnement, la citoyenneté... Les thèmes choisis, les valeurs affirmées, les modes d'expression dessinent les contours d'une identité numérique propre à une catégorie de jeunes qui se regroupent dans des communautés virtuelles, comme alternatives à une société dans laquelle ils ne se reconnaissent pas totalement.

Profitant d'une liberté d'expression que n'ont pas connue les autres jeunes des pays arabes, les Libanais n'ont pas cherché dans l'activisme en ligne à contourner la censure ou à faire du web 2.0 un espace de mobilisation face à un pouvoir politique répressif. S'investir dans des communautés

virtuelles ne semble pas perçue comme cette forme de militantisme souterrain qui s'est révélé au monde au printemps 2011. Mais le web 2.0 constitue pour eux, comme pour les autres jeunes Arabes, un moyen d'échapper à « la verticalité des rapports familiaux ou sociaux, par l'interactivité fondée sur les échanges avec les pairs » (Gonzales-Quijano, 2014, 22). En libérant la parole, il facilite au jeune l'affirmation de soi, de ses valeurs et convictions, et la mise à distance d'une réalité décevante.

Quelques groupes virtuels créés par des jeunes sur Facebook, autour de thèmes civiques, et dont l'activité est essentiellement numérique (certains ont commencé par être des blogs) sont présentés ci-dessous. L'échantillon ne prétend pas être représentatif de l'ensemble des groupes virtuels libanais ; au contraire, c'est l'affirmation implicite de leur différence qui a guidé le choix. L'observation des groupes pendant une période d'un mois permettra de poser quelques hypothèses sur la culture que partagent ces Libanais, les relations qu'ils entretiennent avec leur environnement social et l'identité qui s'y expose, hypothèses qui pourraient faire l'objet d'études plus systématiques.

1. Les thèmes et valeurs

La politique divise profondément la société libanaise. Le choix des thèmes révèle un engagement citoyen ; il permet d'envisager des regroupements par-delà les lignes de faille. Des questions environnementales, la préservation du patrimoine architectural de Beyrouth, la critique des comportements non citoyens, la dénonciation du racisme, la défense des droits des femmes, des droits des travailleurs immigrés, la revendication de la laïcité, sont l'occasion de créer des solidarités qui vont au-delà de la césure confessionnelle et politique. Ce choix est en réalité profondément politique puisqu'il concerne les problèmes qui sont au fondement des difficultés des Libanais à construire un État démocratique.

Les groupes sélectionnés sont les suivants :

- Environnement :
 - Save Beirut Heritage (plus de 11 000 membres)
 - A Car Free Beirut (pres de 700 membres)
- Citoyenneté:
 - Cheyif Zalak (pres de 56000 membres)
- Antiracisme :
 - Antiracism Movement (en particulier le racisme contre les travailleurs immigrés, près de 9 010 membres)
 - Support Rights of Migrant Domestic Workers in Lebanon (près de 2 000 membres)
 - Racist places in Beirut (560 membres)
- Droits des femmes :
 - The Uprising of Women in the Arab World (117 618 membres)
 - Protecting the Lebanese Women (près de 9 700)
 - Lebanese Women's Right to Nationality and Full Citizenship (plus de 7 800 membres)
- Laïcité :
 - Tzawwajna madani (pour l'instauration du mariage civil au Liban) (près de 29 000 membres)
- Liberté d'expression :
 - Stop Cultural Terrorism in Lebanon (plus de 15 300 membres)

La plupart de ces groupes ont été créés entre 2011 et 2012, peut-être sous l'impulsion des révoltes arabes et des discours hâtifs sur l'impact des médias sociaux. Cette période a vu un engouement pour le réseau Facebook parmi la population arabe, passant de 15 millions au début de l'année 2010 à 43 millions en mai 2012 (Gonzales-Quijano, 2012, 45). Mais le cyber activisme politique qui s'affirme en Tunisie et en Egypte ne semble pas mobiliser outre mesure les jeunes libanais, rodés à des contestations plus concrètes. Par contre, la création de groupes virtuels autour de thèmes citoyens exprime une mise à distance de la culture dominante (confessionnelle, partisane, non citoyenne) par une catégorie bien spécifique de jeunes, et semble participer d'un processus d'individualisation de ces jeunes par rapport à une identité collective, objet de leur critique.

Un petit paragraphe expose les objectifs du groupe et ses valeurs, et parfois sa filiation à un site web ou à un blog. Le choix des thèmes indique l'adhésion des membres du groupe aux valeurs universelles : le respect des droits de l'homme, de la diversité, la liberté de l'individu... et leur aspiration à un état de droit, à la modernité, principalement comprise comme fondée sur le sécularisme et la démocratie.

Les membres actifs du groupe partagent les valeurs et les références d'une culture mondiale à laquelle ils sont exposés grâce aux flux d'information et à l'aune desquelles ils mesurent leur propre société. Ainsi, on ne relève sur les derniers cinquante messages postés que trois noms de personnalités arabes : Nawal al Saadaoui (féministe égyptienne), Gibran et Naji al Ali (caricaturiste palestinien), parmi des noms tels que Nelson Mandela, Rosa Parks, Martin Luther King, The Black Panthers, Kierkegaard, Camus, Miller, Chomsky, John Lennon, Rabindranath Tagore, ...

L'intérêt pour les causes humaines élargit les propos à une dimension internationale : les commentaires et documents postés dénoncent des exactions aux droits humains non seulement au Liban, mais aussi dans les pays arabes et dans d'autres régions éloignées géographiquement.

2. Les partenaires de la communication

Les commentaires postés dessinent « l'image de soi informatisée » (Georges, 2010, 105). Par ailleurs, les profils individuels des membres actifs dans ces groupes, présentent quelques données minimales qui représentent leur « identité déclarative » (Georges, 2010, 107). L'observation de ces données permet de dessiner un profil commun : il s'agit pour la plupart des Libanais et Libanaises, vivant au Liban, plus fréquemment qu'à l'étranger, étudiants ou jeunes déjà actifs professionnellement, (dans des domaines des arts et de l'architecture, du travail social, de la communication ...) ils semblent tous faire partie de la classe moyenne urbaine.

L'espace d'échange constitué par les différents groupes ne semble pourtant ni très ouvert ni diversifié. Certains membres ont adhéré à plusieurs des groupes que nous avons identifiés, quoique sur des thèmes différents, les valeurs défendues étant communes et les références culturelles partagées. En fait, les utilisateurs des plates-formes relationnelles « certes parlent en public, mais à leurs yeux, ce public est une zone d'interconnaissance, un lieu plus ou moins clos » (Cardon, 2011, 142) dont on attend qu'il réagisse aux commentaires postés, qu'il adhère et contribue à valider des valeurs peut-être encore incertaines (Denouel, 2011, 77). On le voit dans l'échange de commentaires avec un nombre plutôt restreint d'amis, parmi lesquels des Libanais de l'étranger et des non Libanais, comme les représentants d'une altérité qui aurait force de référence. Plutôt que des débats entre opinions divergentes, les commentaires semblent plutôt venir renforcer l'énoncé premier. Cet espace de conversation favorise certes l'expression libre, mais on peut se poser la question de son adéquation à un véritable échange démocratique.

La langue généralement utilisée ainsi que les modes d'expression sont aussi des indicateurs du public auquel ils s'adressent et de la culture qu'ils partagent. En fait, ces jeunes se sont créés des « communautés imaginées » à l'instar des immigrés qui s'inventent un monde à eux, pour faire face au processus de mondialisation culturelle, (Abeles, 2001, 9). Ces jeunes Libanais qui circulent ou qui bénéficient de la circulation mondiale de l'information ne trouvent pas dans la dimension locale « leur point d'ancrage privilégié » (Abeles, 2001, 18). Au contraire, marginalisés, en porte-à-faux par rapport à des mœurs locales qu'ils dénoncent, ils se créent de nouvelles solidarités « translocales ». A travers les nouveaux médias, ils se regroupent autour des valeurs qu'ils partagent, se constituent des communautés nouvelles et des appartenances autres. C'est ainsi que « le travail de l'imagination... ouvre un espace de contestation dans lequel les individus et les groupes cherchent à annexer le monde global dans leurs propres pratiques de la modernité » (Appadurai, 2001, 30).

3. Les modes d'expression

L'analyse a porté sur les derniers cinquante messages postés par l'administrateur du groupe, en novembre 2013.

a. Langue

L'échange semble limité à un public homogène, culturellement et socialement, que l'on reconnaît à l'usage généralisé de l'anglais.

Presque tous les groupes analysés usent de l'anglais dans la déclaration de principes. Bien que le groupe *The Uprising of Women in the Arab World* ait une audience panarabe, et que presque tous les commentaires soient en arabe, sa déclaration de principe est en anglais. Dans les autres groupes, l'arabe ne représente que 10% des commentaires postés, et même lorsqu'un document ou un commentaire est affiché en arabe, les réactions sont exprimées en anglais, quelquefois en français, les membres actifs étant souvent trilingues. L'usage de l'anglais serait pour ceux-ci le moyen d'expression devenu quotidien, ces jeunes ayant été éduqués pour la plupart dans des institutions occidentales. L'utilisation d'une langue étrangère pourrait aussi être une sorte de « désaffiliation », une mise à distance de la société environnante.

On relève que l'arabizi est rarement utilisé, ce qui dénote d'une aisance à passer d'un système de caractères à l'autre, et peut-être d'un choix intellectuel. Dans tous les cas, les membres actifs de ces groupes ne semblent pas vouloir attirer à eux une population « plus hétérogène socialement et culturellement » (Cardon, 2011, 144). Le choix de la langue indiquerait aussi que parmi les partenaires de cette « vaste conversation » (Fenniche, 2011, 172), il y a des non Libanais et surtout de nombreux jeunes libanais vivant à l'étranger et qui développent avec leur pays des relations ambivalentes de critique et de nostalgie.

b. Ironie et nostalgie

Les groupes principalement virtuels expriment leur critique par le moyen de caricatures et de photos insolites, sur un ton tantôt acerbe, tantôt amer et tantôt ironique. L'ironie est surtout dans les commentaires concernant les politiciens libanais. Un ton ironique prévaut aussi dans le groupe pour le mariage civil, défiant le mufti qui a jeté l'anathème sur les tenants de ce type de mariage. L'humour est aussi de mise quand il s'agit de lois sexistes, de fatwas incongrues. Il exprime une distanciation et un rapport critique à la culture dominante, même lorsqu'elle prend la forme d'une autocritique. Cependant que les groupes qui ont une activité militante concrète usent d'un ton plus direct : appel à manifester, critique virulente, sans la pointe d'humour qui réduit la charge affective.

Les photos qui sont postées par les groupes virtuels sont parfois imprégnées de nostalgie, nostalgie d'un passé proche, d'une modernité perdue. Il va sans dire que le groupe Save Beirut Heritage poste des photos du vieux Beyrouth, le groupe The Uprising of Women in the Arab World met des photos de pionnières des années 1930 à 1960 : femmes sans voile, la première speakerine à la radio en Palestine en 1933, la danseuse Samia Gamal dans les années 1940... d'autres rappellent Woodstock. La musique partagée est celle des années 1960 : Rolling Stones, Louis Armstrong, qui vient côtoyer du rock alternatif des années 1980. Il y a même un groupe qui se nomme Pure Nostalgia. Cette nostalgie exprime un sentiment de décalage par rapport au présent, et d'impuissance à changer ce présent. Si « elle traduit les incertitudes, parfois angoissantes, des périodes de transition », pour les jeunes arabes (Bonnefoy et Catusse, 2013, 122), elle semble être pour une certaine jeunesse libanaise, « la preuve d'un échec historique et structurel ...d'une génération qui a du mal à trouver sa propre temporalité politique » (Dot-Pouillard, 2013, 132)

c. Types de documents

Les applications du web 2.0 ont facilité aux usagers la création ou la diffusion de contenus multimédia, sans souci de stockage, de transfert de données... L'engouement pour le web 2.0 tient en partie « à la richesse et la diversité des contenus qu'il est possible d'échanger » (Pirolli et Cretin Pirolli, 2011, 75). Ils confèrent aux internautes un statut de créateur, de commentateur, d'évaluateur ou encore de prescripteur.

Les images (45%) l'emportent largement sur les écrits (17%) comme élément d'information principal. Les commentaires sont brefs, ils servent à donner un titre à l'image, et en orientent la lecture. Il n'y a cependant pas de tentative de recomposition des images, de collage par exemple, le but étant de dénoncer une réalité, de pratiquer une sorte de journalisme citoyen. Il s'agit donc principalement de photos originales, postées directement par les membres du groupe. La généralisation de téléphones intelligents équipés de caméras et de connexion Internet facilite la participation de tous à la production d'information, mais elle contribue aussi à aiguïser chez les jeunes le regard critique sur la réalité qui les entoure et favorise la diffusion d'une information alternative, « voire un espace de contre-information, vis-à-vis du système médiatique établi » (Rebillard, 2012).

Mais les contenus sont souvent un partage d'éléments puisés ici et là. Dans les groupes virtuels analysés, les contenus mêlent des images, des films, des textes puisés à diverses sources, mondiales autant que locales. Cette forme de remixage est propre à l'ordre de « l'âge des fichiers » (Salaun, 2007, 3) instauré par le document numérique, que les jeunes « s'approprient, transforment et publicisent dans différents cadres d'auto publication, à la fois personnels et communautaires » (Tabary-Bolka, 2009, 85). Ces pratiques informationnelles dénotent d'une culture numérique qui sait jongler avec les différentes plateformes du web 2.0 et les types de documents, mais qui fait peu de cas des droits moraux des auteurs. Les sources sont rarement citées, on diffuse des fragments (citations, séquences de vidéos, etc.) sans souci de l'intégralité de l'œuvre et de son esprit.

Ces fragments restent dispersés, sans qu'on ait pu noter une construction graduelle de sens par le biais des commentaires et réactions des membres du groupe. Les informations sont postées avec un simple titre ; elles recueillent quelques commentaires positifs assez brefs, des réactions réduites à de simples « like » et parfois des émoticônes. L'information n'est pas reprise dans un autre message, ni développée ou élaborée ou enrichie de l'apport des lecteurs.

Les contenus partagés proviennent plus souvent de médias sociaux (blogs, Facebook, You tube, Ezine) (26%) que de médias traditionnels tels que des livres ou des journaux (13%). Ils montrent des modalités d'appréhension de l'information et de lecture qui sont sélectifs, personnalisés par le choix des amis et leur adhésion au message transmis. En effet, «la découverte d'information est plus

pertinente lorsqu'elle emprunte les chemins frayés par le réseau des proches » (Cardon, 2011, 142). Dans la masse des informations auxquelles sont exposés les jeunes, les pairs deviennent en quelque sorte des prescripteurs, ils orientent la lecture ou la consommation de l'information, en lieu et place des prescripteurs traditionnels (maîtres, parents, ...) et éclairent la lecture par leur opinion propre.

Les nouveaux médias alimentent le propos des médias traditionnels, qui présentent souvent des groupes virtuels actifs sur les thèmes du débat public. Les articles ou émissions sont ensuite partagés sur la page du groupe. Ainsi se crée un échange de contenus entre les différents types de médias, les membres d'un réseau social opérant à l'intention de leurs amis une sélection dans les contenus de la presse et orientant leur lecture, tandis que les médias traditionnels intègrent des éléments d'information postés par des amateurs sur les pages de groupes virtuels, leur donnant accès à une large audience.

Ces partages de contenus facilitent la navigation sur le web et distinguent dans une information de masse des éléments qui pourraient constituer une sous-culture. C'est une culture à la fois globale et locale, où l'universalité des thèmes choisis fait pendant à la spécificité des problèmes soulevés, où la couverture géographique oscille entre les frontières du Liban et les confins du monde, et où l'écriture mêle les langues étrangères et l'arabe littéraire ou parlé. Mais c'est une culture fragmentaire de l'immédiateté, où l'on partage des instantanés, des slogans et des citations, sans se référer à l'œuvre qui en est la source, où l'on puise dans des réservoirs de photos et de vidéos que l'on diffuse sans référence au contexte. C'est aussi une culture qui se nourrit d'une information produite par les pairs ou éclairée par leur regard et où l'autorité morale traditionnelle du journaliste ou de l'écrivain peut être, sinon remise en cause (Le Deuff, 2006), du moins banalisée et partagée par tous.

En définitive, on ne peut apercevoir sur les « murs » de ces groupes que des expressions labiles et fugaces, mêlant de multiples manières de dire, visuelles, écrites, animées, dans de brefs messages aussitôt écartés par de plus neufs. L'identité « agissante » (Georges, 2009) s'écrit dans une grammaire réduite à sa plus simple expression : aimer ou ne pas aimer, partager en public ou envoyer à un ami ; les notions d'amitié apparaissent vidées de leur sens et de simples clics suffisent à annoncer l'adhésion à des communautés virtuelles. Malgré tout, il nous semble bien que les réseaux virtuels révèlent des facettes d'individualités, en rupture avec les identités collectives imposées, et dont on a pu, un moment seulement, penser qu'elles changeraient le monde. Mais l'existence même de ces réseaux, lorsqu'elle ne donne pas lieu à des actions dans la vie réelle, s'avère souvent volatile et de brève durée...

Avril 2014

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Marie Therese Abdel-Massih. (2010). Modernité conflictuelle dans les pratiques culturelles visuelles des jeunes. *Cultural Practices of Arab Youth*, Bahithat, vol 14.
- Abeles, Marc. (2001). Préface. Arjun Appadurai, *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la mondialisation*. Paris : Payot.
- Ali, Fatima. (2010). About Facebook and the young Bahreinis. *Cultural Practices of Arab Youth*, Bahithat, volume 14.
- Appadurai, Arjun. (2001). *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la mondialisation*. Paris : Payot.

- Arab Thought Foundation. (2010). The Third Annual Arab Report on Cultural Development. Beirut: The Foundation.
- Bonnefoy, Laurent et Catusse, Myriam, dir. (2013). Jeunesses arabes : du Maroc au Yemen : loisirs, cultures et politiques. Paris : La Découverte.
- Burkhalter, Thomas. (2010). We are the New Government ! : How Musicians from Beirut Produce and Distribute their Music . Cultural Practices of Arab Youth, Bahithat, vol 14.
- Consultation and Research Institute. (2010). Sina'at al kitab fi lubnan [l'Industrie du livre au Liban]. Beyrouth : Ministère de la Culture.
- Cardon, Dominique. (2011). Réseaux sociaux de l'Internet : un nouvel outil dans la sociabilité des individus. Communications, n° 88, 2011/1, p.141-148.
- Cardon, Dominique et Delauney-Téterel, Hélène. (2006). La production de soi comme technique relationnelle : un essai de typologie des blogs par leurs publics. Réseaux, 2006/4 n°138, p.15-71.
- Denouel, Julie. (2011). Identité. Communications, 2011/1, n°88, p.75-82. DOI : 10.3917/commu.088.0075
- Deeb, Lara & Harb, Mona. (2010). Piety and Pleasure: Youth Negotiation of Moral Authority and New Leisure Sites in al-Dahiya. Cultural Practices of Arab Youth, Bahithat, vol 14.
- Deeb, Lara & Harb, Mona. (2013). Leisurely Islam : Negotiating Geography and Morality in Shi'ite South Beirut. Princeton: Princeton University Press.
- Dot-Pouillard, Nicolas. (2013). Boire à Hamra. In : Jeunesses arabes : du Maroc au Yemen, loisirs, cultures et politiques (pp.125-133). Paris : La Découverte.
- Galland, Olivier. (2001). Sociologie de la jeunesse. Paris : Armand Collin.
- Georges, Fanny. (2010). Pratiques informationnelles et identités numériques, Études de communication, 35, p.105-120.
- Georges, Fanny. (2009). Représentation de soi et identité numérique : une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0. Réseaux, 2, n°154, p.165-193.
- Gonzales-Quijano, Yves. (2012). Arabités numériques : le printemps de Web arabe. Sindbad.
- Gonzales-Quijano, Yves. (Janvier-Mars 2014). Le monde arabe à l'épreuve du numérique. Internet : le monde arabe face aux défis du web 2.0, Moyen-Orient, n°21, p.18-23.
- Le Deuff, Olivier. (2006). Autorité et pertinence versus popularité et influence : réseaux sociaux sur Internet et mutations institutionnelles. Université Rennes 2. http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00122603/
- Melki, Jad. (2010). Media habits of MENA youth: a three-country survey. Working Papers Series, n°2, July 2010.
- Next page. (2007). What Arabs Read, <http://www.npage.org/article63.html>
- Peterson, Jennifer. (2010). Egyptian Youth and Mulid Dance Music. Cultural Practices of Arab Youth, Bahithat, vol 14.
- Petiau, Anne. (2011). Internet et les nouvelles formes de socialité. Vie Sociale, 2, p.117-127.
- Pirolli, Fabrice et Cretin-Pirolli, Raphaëlle. (2011). Web social et multimédia : propriétés d'une relation symbiotique. Les Enjeux de l'information et de la communication, /Dossier 2011.
- Puig, Nicolas. (2010). Culture des arrières-mondes : paysages musicaux des camps palestiniens au Liban. Cultural Practices of Arab Youth Bahithat, vol 14.
- Rebillard, Franck. (2012). Le journalisme participatif : définition, évolutions, état des lieux. <http://www.ina-expert.com/e-dossier-de-l-audiovisuel-journalisme-internet-libertes/le-journalisme-participatif-definition-evolutions-etat-des-lieux.html>
- Singly, François de. (2003). Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien, Paris : Armand Colin.
- Salaun, Jean-Michel. (2007). La redocumentarisation, un défi pour les sciences de l'information. Etudes de communication, 30, p.13-23.
- Stephan-Hachem, Maud et Charara-Beydoun, Azza. (2011). Bayna al lahu wal jad : al mumarassat al thaqafiyah lil shabab al lubnani . Idafat, n°13, p.47-80.

- Stephan-Hachem, Maud et Charara-Beydoun, Azza. (2010). Al shabat al lubnaniyyat : mushahidat, qari'at, mustami'at. Cultural Practices of Arab Youth, Bahithat, vol 14, p. 26-60.
- Tabary-Bolka, Laure. (2009). Culture adolescente vs culture informationnelle : l'adolescent acteur de la circulation de l'information sur Internet. Les Cahiers du numérique, 3, vol.5, p.85-97.
- United Nations Development Programme. (2003). Arab Human Development Report, Building a Knowledge Society. <http://www.arab-hdr.org/publications/other/ahdr/ahdr2003e.pdf>